
**LETTRE
D'INFORMATION
DU
COMITÉ
INTERNATIONAL
PIERRE DE COUBERTIN**





*Photo de Pierre de Coubertin donnée par sa femme à mon père
(Christian de Navacelle de Coubertin) avec sa signature en bas.*

Y. de N. de C. - 1998

PIERRE DE COUBERTIN ET L'ESPAGNE

La force que devait atteindre l'usage du sport pour devenir le grand phénomène social actuel¹ amorce son parcours européen entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Des pédagogues, enseignants et éducateurs louent l'activité sportive, la considérant comme un élément de base indispensable à l'éducation de l'individu² et certains, en appelant les gloires du classicisme hellénique, organisent des démonstrations sportives qu'ils appellent avec grand apparat «olympiques»³. Johann Bernard Basedow, Christian Guts Muths, Francisco Amoros et Gadeano Marquis de Sotelo, Per Henrik Ling, Federico Luis Jhan, ou un peu en retard le Docteur Brooks de Munch Venlouch, sont, parmi d'autres, un remarquable groupe d'avancés qui défendent vivement le rétablissement du sport dans le monde moderne. Mais ce devait être un pasteur anglican, le révérend Thomas Arnold⁴, avec son heureux système sur la «pédagogie sportive» mis en pratique à l'université de Rugby qu'il dirigeait, qui allait influencer fortement le rétablissement de l'Olympisme moderne. Ce sera Pierre de Fredi Baron de Coubertin⁵ qui, avec ses connaissances approfondies en matière de sociologie historique et une idée visionnaire de l'avenir, entreprit avec acharnement la grande tâche pour le rétablissement des Jeux Olympiques. Pourtant, à une année déjà du parcours historique de cette activité ingénieuse, la personnalité de ce bienfaiteur, malgré son but humanitaire, pourrait être citée comme celle du grand inconnu de l'histoire⁶. Il faut dire que l'Olympisme avec ses Jeux s'était érigé depuis presque déjà le début du XXI^e siècle comme la force sociologique la plus importante de l'époque⁷. Mais, la riche personnalité de celui qui avait établi l'Olympisme, l'abondant travail légué par lui et qui atteignait plus de 12'000 pages et les grandes difficultés auxquelles il a dû faire face, vont s'enfoncer progressivement dans les profondeurs de l'oubli dans bien des secteurs, même dans les milieux sportifs.

C'est bien Coubertin qui a relancé le rétablissement des Jeux Olympiques lors de l'Assemblée Universitaire de la Sorbonne⁸ le 25 novembre 1892. Mais il fut à la fois chaleureusement applaudi et incompris. Finalement il échoua dans son initiative.

On peut en tirer deux conclusions. La première indique que l'olympisme, comme phénomène culturel et humaniste, essaie de renaître, comme ceci arriva lors de l'assemblée tenue dans une prestigieuse Université, avec un ton clairement académique face à un groupe sélectif d'assistants et d'intellectuels, son scénario n'étant donc pas dans

1 DURÁNTEZ, Conrado: *Factores culturales y humanísticos del deporte, II^o Congrès Mondial C.I.O. des Sciences du Sport Barcelone, 26 novembre 1991.*

2 DURÁNTEZ, Conrado: *Olimpia y los Juegos Olímpicos Madrid, 1976, pages 347 à 349.*

3 DURÁNTEZ, Conrado: *Olimpia page 350.*

4 DURÁNTEZ, Conrado: *Olimpia page 354.*

5 DURÁNTEZ, Conrado: *Olimpia page 552.*

6 DURÁNTEZ, Conrado: *Pierre de Coubertin, el Humanista Olímpico Cádiz, 1992, page 3.*

7 DURÁNTEZ, Conrado: *Le mouvement olympique: sa philosophie. Academia Olimpica, 1976. Actas, pages 84 et suivantes.*

8 DURÁNTEZ, Conrado: *La Academia Olimpica Internacional, Madrid, 1988, page 18.*

un milieu normal tel qu'un théâtre, une place ou un marché ou même une installation ou club sportif, mais à la prestigieuse Université. La seconde conclusion dont il faut tenir compte est d'indiquer la claire incompréhension qu'il y eut, malgré le haut niveau intellectuel de l'assistance sur le fait olympique-sportif et sur la raison d'être, raison d'être existant uniquement à ce moment-là dans l'esprit éclairé du célèbre aristocrate. Coubertin rappellerait avec nostalgie l'incident: «on a applaudi, dit-il, on m'a souhaité un grand succès, mais personne ne m'a compris⁹. Cependant, l'effort de Coubertin fut finalement récompensé au même endroit deux ans plus tard: le 23 juin 1894 le rétablissement des Jeux Olympiques fut approuvé à l'unanimité¹⁰.

Le développement et le succès des Jeux Olympiques à Athènes en 1896, les premiers de l'ère moderne, poussèrent Coubertin à se consacrer pleinement à l'essor de cette grande entreprise¹¹. Il commence par augmenter le nombre de membres du Comité International Olympique qui, grâce à son influence sociale, peut faire pression dans les différents pays. C'est pourquoi à la fin des Jeux Olympiques d'Athènes le nombre de membres du C.I.O. était déjà arrivé à 16, alors que comme affiliations sportives il n'y avait que trois Fédérations Internationales et treize Comités Olympiques Nationaux¹².

Au début du siècle et dans le but d'augmenter dans le monde entier le nombre d'ambassadeurs olympiques, Coubertin prit contact avec la royauté espagnole, pays important d'après le trésorier et le restaurateur. Les professeurs Aniceto Sela et Adolfo Posada de l'Université d'Oviedo, ainsi que le Doyen en Droit de cette Université, le professeur Adolfo Buylla, ont participé au congrès fonctionnel de l'Olympisme Moderne tenu à Paris en 1894. Par la lettre personnelle adressée à Coubertin le 29 juillet 1894, le professeur Sela lui demandait quels furent les résultats du Congrès dans le but de les diffuser par les journaux¹³.

La requête de Coubertin pour avoir un membre C.I.O. en Espagne coïncide avec la régence de la reine Maria Cristina qui, lors de la mort de son mari Alphonse XII le 25 mars 1885, avait juré la Constitution un mois plus tard, le 30 décembre, et était à ce moment en état de gestation de celui qui serait le futur roi Alphonse XIII, né le 17 mai 1902, et qui monterait sur le trône le 17 mai 1902 à l'âge de 16 ans¹⁴.

La reine appuya la requête de Coubertin auprès du Prince Carlos de Borbón qui choisit pour cette tâche des nobles espagnols s'intéressant au sport international, tel que

9 COUBERTIN, Pierre: *Memorias Olimpicas, Madrid, 1963, pages 9 et suivantes*

10 DURÁNTEZ, Conrado: *Olimpia pages 358 et 359.*
Le chroniqueur du journal français Le Figaro dans l'édition du 25 juin 1894 met en relief l'événement de la Sorbonne et fait ressortir l'aspect menu et vif de Coubertin: «M. De Coubertin, disait-il, n'est pas un athlète comme on aurait pu y songer. Il est petit, mais vif et inquiet, sa voix est faible, mais son geste est facile et rapide.»

11 DURÁNTEZ, Conrado: *Olimpia page 360.*

12 DURÁNTEZ, Conrado: *La dimensión jurídica del movimiento Olímpico. La Carta Olímpica. Conclusiones de la I Semana de Dorit Sportif Ordre des avocats de Barcelone, 1987.*

13 ARCHIVOS C.O.I:
Revista Olimpica, page 514.

14 MENEZO, Juan José: *Reyes y Jefes de Estado desde 712, Madrid, 1987, pages 205 à 209.*

M. Gonzalo de Figueroa y Torres, Comte de Mejorada del Campo et Marquis de Villamejor. Dans une lettre écrite le 21 février 1902 à Coubertin, M. Gonzalo de Figueroa lui dit: «J'accepte avec plaisir l'honneur de représenter l'Espagne sportive. Etant membre de son Comité, et grand enthousiaste du sport, je suis devenu malheureusement depuis cinq ans un simple adorateur platonique à cause d'une mauvaise chute à cheval. En Espagne, les sports ne sont plus à la mode depuis la mort de notre cher roi Alphonse XII, mais nous espérons avoir un puissant protecteur dès l'arrivée d'un jeune monarque¹⁵.

La timide inquiétude sportive qu'avaient éveillée les démarches officielles, trouve son écho dans la *Revista Olímpica* du mois d'octobre 1902, faisant le bilan olympique du moment dans l'espoir de grands résultats immédiats futurs. «A plusieurs reprises depuis son couronnement S. M. le Roi d'Espagne a parlé de l'intérêt qu'il porte à nos activités. Le roi a parlé à notre collègue le Comte de Mejorada sur le progrès et l'avenir des Jeux Olympiques et lui a commandé d'octroyer au Président du Comité les décorations de «la Orden de Carlos III». Les sports gagnent progressivement du terrain en Espagne et il est probable qu'il y ait une Olympiade à Madrid sous peu. Disons, à ce propos, que le Comte de Mejorada vient de gagner pour la quatrième fois le grand steep de Pau»¹⁶.

Pendant toute cette période, Coubertin fit pression à maintes reprises afin qu'un Comité Olympique fut constitué en Espagne. Et, en accord avec sa bonne influence sur la royauté européenne, il envoya une médaille commémorative à la reine, qui le remercia par l'intermédiaire de M. Gonzalo de Figueroa. Cela poussa la reine à s'intéresser aux Jeux Olympiques et aux activités du Comité International Olympique¹⁷.

Suite à la conférence consultative des arts, des lettres et du sport convoquée par Coubertin à Paris au printemps 1906, et qui avait comme but l'insertion dans les Jeux de concours artistiques (architecture, sculpture, musique, peinture et littérature), autrement dit «le pentathlon des Muses¹⁸», M. Gonzalo de Figueroa s'entretient avec Coubertin sur l'existence de deux écoles d'architecture en Espagne: l'Ecole Supérieure d'Architecture à Madrid et l'Ecole Spéciale d'Architecture à Barcelone. La «Sociedad Central de Arquitectura» est l'association principale de la branche, mais il existe également des associations à Barcelone, Séville, Valence, Bilbao... et les publications principales du secteur sont la «Construcción Moderna y Pequeñas Monografías de Arte» pour Madrid et «Arte y Construcción» pour Barcelone¹⁹. Les concours

15 ARCHIVOS C.O.I.

16 *Revista Olímpica*, 1976, page 514.

17 *Lettre de Villamejor à Coubertin du 24 juin 1902*. ARCHIVOS C.O.I.

18 COUBERTIN, Pierre: *Memorias Olímpicas*, pages 81 à 84.

COUBERTIN, Pierre: *Ideario Olímpico*, Madrid, 1973, pages 33 à 35.

DURÁNTEZ, Conrado: *Olimpia* page 367.

DURÁNTEZ, Conrado: *Las Bellas Artes y Los Juegos Olímpicos*, Barcelona, 1992 page 17.

19 *Lettre de Villamejor à Coubertin en 1909*. ARCHIVOS C.O.I.

artistiques en question devaient être introduits officiellement pour la première fois à l'occasion des Jeux de la V^e Olympiade à Stockholm en 1912²⁰.

Les événements politiques nationaux devaient avoir la répercussion involontaire et pourtant décisive sur le panorama olympique national. L'assassinat de José Canalejas aux mains de l'anarchiste Paradiñas en novembre 1912 provoqua son remplacement à la Présidence du Conseil de Ministres par le libéral M. Alvaro de Figueroa y Torres, comte de Romanones²¹. La disposition d'esprit active et ouverte du nouveau Président servira de stimulation et d'aide à son frère Gonzalo en le poussant à accomplir d'une façon plus régulière ses fonctions olympiques. Ceci est l'amorce de la nouvelle période qui commence à la date de la création du Comité Olympique Espagnol: le 23 novembre 1912. M. Gonzalo de Figueroa écrit à Coubertin le 20 novembre de la même année; l'importance de cette lettre explique qu'elle ait été transcrite intégralement: «Cher Président et ami, l'odieux crime dont a été victime M. Canalejas aurait pu nous priver aussi de M. Alba au Ministère de L'Instruction Publique, ce qui aurait supposé un travail à recommencer auprès du nouveau Ministère. Heureusement, il continue comme tous les Ministres sous la Présidence de mon frère Romanones et je joins sa réponse positive puisqu'il a accepté l'invitation et il va nommer un représentant pour le Congrès de Psychologie et de Philosophie Sportive. Il demande donc aussi tous les renseignements disponibles sur cet événement; j'ai aussi le plaisir de vous annoncer que samedi prochain je vais former mon Comité Espagnol des Jeux Olympiques et je suis disposé à m'y dévouer corps et âme tout en pensant que je ne suis pas la personne indiquée pour ce poste et, dans ce cas, je vous en ferai responsable puisque vous n'avez pas voulu me remplacer²².» Par une lettre du 2 décembre 1912, vingt-quatre jours plus tard, Villamejor envoie à Coubertin le Procès-Verbal constitutif du Comité Olympique Espagnol: «Je joins, lui dit-il, le Procès-verbal de constitution de notre Comité. Si vous y trouvez quelque erreur, veuillez me le renvoyer pour pouvoir le corriger. J'espère que nous obtiendrons de bons résultats et, une fois de plus, ce sera grâce à votre persévérance et à votre énergie²³.»

Le dynamisme efficace de Coubertin est de nouveau mis en évidence. En répondant par une missive d'éloges à la constitution du C.O.E., Villamejor y donne suite le 9 du même mois de l'année 1912 en écrivant: «C'est avec plaisir que j'ai reçu vos félicitations. Mais c'est à vous que je dois la gloire de la constitution de notre Comité. Comme vous pourrez le constater quand vous aurez reçu le papier à entête, nous ne sommes qu'une filiale du Comité International placée sous votre patronage». Après avoir demandé l'envoi de la Revue Olympique à Messieurs Padros et Sanz, Villamejor, faisant preuve d'un enthousiasme olympique débordant dans cette nouvelle étape, hasarde le projet de constituer des Comités dans d'autres régions d'Espagne²⁴.»

20 DURÁNTEZ, Conrado: *Las Bellas Artes y Los Juegos Olímpicos, Barcelona, 1992 pages 12 à 22.*

21 *Diccionario Enciclopédico: AROR, Madrid, 1971, pages 199 (T II), 530 (TIII) et 325 /T IV).*

22 *Lettre de Villamejor à Coubertin le 20 novembre 1902. ARCHIVOS C.O.I.*

23 *Lettre de Villamejor à Coubertin le 2 décembre 1912. ARCHIVOS C.O.I.*

24 COUBERTIN, Pierre: *Circulaire du Président du C.I.O., décembre 1920. Dans Textes Choisis, Zürich, 1986, Tome II, pages 628 et 629.*

D'après ce qui précède, et dans l'optique socio-juridique du moment, on peut dire que le C.O.E. commence, à partir du 23 novembre 1912, sa marche historique avec force dynamisme, dont Coubertin fait les éloges en parlant des événements olympiques de 1912 qui ouvrent l'espace de la V^e Olympiade aux jeux Olympiques de Stockholm: «Les Comités belge, danois et espagnol (ce dernier récemment créé grâce à notre collègue le Marquis de Villamejor, le frère du comte de Romanones) fonctionnent bien²⁵...». De la même plume, en faisant le bilan de l'année 1912, la Revue Olympique de Janvier 1912, sous le titre «Chronique du Mois» dit: «L'Espagne sort de son indifférence internationale. Les réunions se multiplient et la formation définitive du Comité Olympique Espagnol en sont des indices clairs. Ce pays aura beaucoup à offrir à l'avenir mais il doit avoir de la persévérance et de la volonté²⁶.» Villamejor répond immédiatement à Coubertin le 11 mars 1913 et lui dit «Bien que vous n'entendiez pas parler de moi, je vous assure que je travaille dur, et pourtant, comme je le craignais, cette tâche me dépasse. Nous avons à Madrid, Bilbao, Barcelone, etc... des courses à pied, des matchs de football, etc... Mort ou vif, je serai à Lausanne le 8 et j'essaierai que mes collègues m'y accompagnent²⁷».

Tout au long de cette période, le travail et les activités du C.O.E. se multiplient et de la propagande olympique est distribuée grâce à l'impression et la diffusion de tracts sur l'Olympisme. Dans ses Mémoires Olympiques, Coubertin parle de son séjour à Madrid: «Une brochure très bien imprimée intitulée: Qu'est-ce que l'olympisme? a été amplement diffusée dans les pays sud-américains en prenant les devants sur l'initiative du Comité Olympique Espagnol auquel, faut-il le rappeler, l'effort et la générosité du Marquis de Villamejor avait insufflé un nouvel élan. J'eus l'occasion à Madrid de présider en 1916 une réunion dudit Comité et une nouvelle brochure fut créée²⁸». La brochure dont parle Coubertin n'est en définitive qu'une publication sur son activité personnelle et où l'on indique les bases structurelles d'un travail ultérieur plus important qui s'appellerait Pédagogie Sportive et qui fut publiée en 1921. Le traducteur à l'espagnol du texte original français fut Pedro Jaime Matheu, consul du Salvador à Paris, membre actif d'un Comité Provincial créé par Coubertin dans la capitale française²⁹. Une dédicace énergique de Coubertin, datée de décembre 1917 à Paris précédait la publication destinée à «... la jeunesse intrépide de l'Amérique latine à laquelle je dédie ces pages dans le but de l'inviter à un entraînement pour une culture musculaire, continue et tenace, en vue de la future splendeur de ces régions privilégiées». P.J. Mathieu qui serait plus tard agrégé comme membre du C.I.O., couvrant

25 COUBERTIN, Pierre: *Memorias Olimpicas*, page 126.

26 COUBERTIN, Pierre: *Dans Textes Choisis, Tome II*, page 664.

27 *Lettre de Villamejor à Coubertin du 11 mars 1913. ARCHIVOS C.O.I. L'acte de lettre de Lausanne dont fait mention est constituée par le Congrès de Psychologie Sportive qui commença jeudi 8 mai 1913.*

COUBERTIN, Pierre: *Memorias Olimpicas*, page 142.

28 COUBERTIN, Pierre: *Ideario Olimpico*, page 119
Memorias Olimpicas, page 162.
Textes choisis. Tome II, page 340

29 COUBERTIN, Pierre: *Memorias Olimpicas*, page 161.

son mandat de 1918 à 1941³⁰, commente dans le prologue d'introduction du texte traduit, que l'esprit olympique et ses principes philosophiques doivent transformer la société américaine grâce au fonctionnement d'un athlétisme joyeux, régulier et continu³¹. D'autre part, le séjour de Coubertin à Madrid lors de sa visite au C.O.E. est mentionné dans un court communiqué de presse de ce moment-là : «Le Baron Pierre de Coubertin qui se trouve actuellement à Madrid, a assisté à la réunion du Comité Olympique Espagnol tenue hier dans le domicile du Marquis de Villamejor. Il y a eu un échange d'idées avec cette autorité de l'Olympisme reconnue mondialement, échange très profitable au Comité, qui, cela va sans dire, est délégué en Espagne de l'Internationale Olympique. L'impression de cet illustre propagandiste de la culture physique en ce qui concerne des travaux réalisés par le Comité Olympique Espagnol est excellente³²».

L'Espagne, pont d'échange avec les colonies d'Amérique, est utilisée avec astuce par Coubertin pour servir de plan d'extension, avec Villamejor comme interlocuteur valable pour de telles fins en Argentine, au Chili, au Salvador et au Brésil³³. A une date non mentionnée mais probablement en 1915, Villamejor en tant que Président du Comité Olympique Espagnol cite le livre «Juegos Olimpicos» de Manuel Nogareda de la bibliothèque Les Sports, située à Barcelone et dirigée par Elias y Juncosa «Corredisses» qui apparaît aussi comme l'auteur d'un volume dédié au football³⁴.

Par une lettre qu'il adresse à Coubertin le 5 janvier 1914 et où s'exposent les difficultés rencontrées à participer au Congrès de Paris avec six représentants espagnols, Villamejor remercie S.M. le Roi Alphonse XII pour l'octroi du diplôme Olympique et dit qu'il espère être reçu par un membre de la famille royale espagnole³⁵, en annonçant aussi dix jours plus tard qu'il y aura un grand concours athlétique national comme prémisses aux Jeux de Berlin et pour lesquels sa Majesté a déjà désigné deux des six représentants requis: le Comte de la Cibera et Justo San Miguel³⁶.

Lors de la XXIV^e séance du C.I.O. inaugurée le 26 mai 1925 à la Mairie de Prague, avec 30 membres, Coubertin présenta sa démission comme Président et le comte belge Henry de Baillet-Latour le remplaça³⁷. A partir de ce moment, le grand humaniste français, enfin déchargé de cette lourde responsabilité qu'est la complexe structure olympique créée par lui-même, peut se concentrer sur ce qu'il apprécie tellement: les activités pédagogiques et de divulgation olympique. Dans cette nouvelle étape on peut

30 *Biographies Vol. II, C.I.O., 1987, page 93*

31 MAYER, Otto: *A través de los aros olimpicos, page 95.*

32 *Heraldo de Madrid. Dimanche 4 juin 1916. N° 9317.*

El Mundo Deportivo, 19 juin 1916.

33 *Lettre de Villamejor à Coubertin du 19 juin 1916, ARCHIVOS C.O.I.*

34 NOGAREDA, Manuel: *Juegos Olimpicos. Imprenta Rayer Hermanos, Barcelona.*

35 *Lettre de Villamejor à Coubertin du 5 et du 15 janvier 1914, ARCHIVOS C.O.I.*

36 *Lettre de Villamejor à Coubertin du 15 janvier 1915, ARCHIVOS C.O.I.*

37 COUBERTIN, Pierre: *Memorias Olimpicas, page 214.*

inclure son voyage en Espagne début 1926 et en particulier son séjour à Barcelone, qu'il aime surtout à cause des nombreuses activités sportives et olympiques qu'elle offre et ville dans laquelle il s'est fait de nombreux amis lors des Jeux en 1924 et dont on parlera plus tard. Dans sa lettre écrite le 11 janvier 1926 depuis l'hôtel Bristol de Cannes, Coubertin annonce sa prochaine visite à Elias y Juncosa³⁸. Coubertin arrive le 1^{er} novembre 1926 avec son épouse et sa fille à Barcelone où il logera à l'hôtel Majestic du Paseo de Gracia³⁹. L'intérêt qu'il éveille dans les cercles sportifs de Barcelone liés à la haute bourgeoisie catalane, et l'habituel accueil chaleureux de cet organisme explique le dense programme de réceptions et d'actes officiels que l'on offre à l'illustre visiteur et à sa famille. Il reçoit le Président de l'emblématique Confédération Sportive de Catalogne M. Fornes ainsi que les membres du C.O.E. García Alsina et Mesalles Estivil en compagnie desquels il visite le R.C. Maritime où il est reçu à son tour par le Vice-président Roure et divers membres du Comité Directif. Ils vont ensuite au parc Montjuic où il est renseigné sur l'emplacement du futur stade, et déjeune dans le restaurant Martin pour ensuite visiter le Club de Polo, le F.C. de Barcelone, le Club de Tennis, le Cercle Equestre et le Cercle Excursionniste de Barcelone. Après une longue visite culturelle le 6 novembre, il se dirige vers le port le 7, accompagné de Elias y Juncosa, Mas Ferrer et Mesalles Estivil, pour suivre une régata. La dernière visite de cette même journée est le Fronton de Barcelone du Club Vasconia, où il est reçu par son Président Manuel Ballet et où il assiste à une rencontre de pelote basque, sport typiquement hispanique. A la même date il écrit une carte postale parlant de la qualité des installations visitées et de l'hospitalité de ses dirigeants, et où l'on ressort cette fameuse phrase comme résultat de son expérience: *avant de venir en Espagne, je croyais déjà savoir ce qu'était une cité sportive*. Le 9 du même mois, Coubertin voyage à Madrid avec sa famille et il écrit à Elias y Juncosa depuis l'hôtel Castilla de Tolède (le 19 novembre), l'hôtel Inglaterra de Séville (le 20 novembre) et l'hôtel Savoy à Madrid le 3 décembre. De retour à Barcelone le 5 décembre, il visite la salle d'armes du Casino Militaire de Barcelone pour aller donner le 8 et le 9 à Tarragone une conférence à l'Institut Français avant son départ vers la Grèce par voie maritime⁴⁰.

Conrado Durántez
Président du CIPC

38 Lettre de Coubertin à Elias Juncosa du 11 février 1926. ARCHIVOS C.O.I.

39 Lettre de Coubertin à Elias Juncosa du 2 novembre 1926. ARCHIVOS C.O.I.

40 Lettre de Coubertin à Elias Juncosa aux dates mentionnées. ARCHIVOS C.O.I.



*Pierre de Coubertin à Barcelone en novembre 1926
La 3^{ème} à gauche sa fille Renée, et la 5^{ème} à gauche son épouse Maria.*

Avant de venir à
Barcelone, je croyais
savoir ce que c'est qu'une
ville sportive.....
Pierre de Coubertin
7 Nov. 1926

POURQUOI NOUS COMBATTONS

L'action du Comité International Pierre de Coubertin, au travers des manifestations superficielles de convenance: inauguration des bustes ou des stades, peut apparaître futile aux yeux de l'observateur non averti. Ce serait une erreur de le croire.

Notre combat est beaucoup plus obscur, beaucoup plus important, beaucoup plus sérieux. Il se situe bien au-delà de mondanités conventionnelles. Nous sommes au service de l'éducation de l'humanité par la diffusion de la pensée de Pierre de Coubertin, pensée que nous savons être toujours ouverte et que nous voulons critiquer.

Notre raison d'être est avant tout d'ordre philosophique et humaniste. Nous pensons que l'Olympisme moderne, tel que pensé au début du siècle par Coubertin et ses amis, est une chance pour l'humanité. Notre devoir, face aux méconnaissances et aux fausses interprétations qui en découlent, est de montrer, et souvent de révéler, que l'Olympisme ne saurait être réduit à la seule manifestation quadriennale des Jeux Olympiques, mais qu'il est un mode de vie qui répond aux besoins et aux exigences de nos sociétés qu'elles soient industrielles, post-industrielles, modernes ou post-modernes.

Qu'est-ce que l'Olympisme?

L'Olympisme, tel que défini dans les principes fondamentaux de la Charte Olympique (contribution que le Prof D' Norbert Müller et moi-même sommes fiers d'avoir apporté au C.I.O.) est «une philosophie de la vie exaltant en un ensemble équilibré la dualité du corps, de la volonté et de l'esprit.»

L'Olympisme est «un style de vie, une façon existentielle» de considérer la place de l'homme dans le temps et dans l'espace, dans l'Histoire et dans les sociétés. Fondé sur le respect de la vie individuelle, de la tolérance et de la reconnaissance à niveau semblable et égal des autres cultures, l'Olympisme est un humanisme.

Mais, et c'est là où se trouve dans les temps modernes l'apport fondamental de Pierre de Coubertin, cet humanisme est fondé sur la reconnaissance du sport en tant que valeur éducative. L'Olympisme est certes l'union «en un faisceau harmonieux» de toutes les disciplines intellectuelles et artistiques avec le sport, mais, à la base du système Olympique, le sport tient une place prépondérante, place «axiologique» c'est-à-dire morale.

L'Olympisme repose sur le concept de cette ascèse morale conquise par un entraînement sportif soumis aux règles de la morale universelle.

Pourquoi nous combattons

Nous combattons pour que le sport ait sa place, **mais rien que sa place** dans le système éducatif accordé aux enfants, aux adolescents et de plus en plus, au long d'une longue vie, à l'homme.

C'est dire que nous luttons contre les déviances dont sont aujourd'hui victimes les jeux Olympiques, du fait de l'argent, des «mécènes» et des médias. Car les jeux ne doivent pas être tous les quatre ans des Championnats du monde un peu plus spectaculaire, même s'ils sont agrémentés de superbes manifestations culturelles. Les Jeux Olympiques doivent être une manifestation sacralisée de l'unité de la planète et de la spécificité de l'homme.

C'est pourquoi, pour nous l'Olympisme doit se conjuguer au quotidien par une éducation basée sur les principes moraux très simples:

- Respect de l'intégrité psychosomatique de l'enfant, de l'adolescent et de l'homme.
- Lutte contre les déviations xénophobes et racistes qu'entraîne fatalement la sur-médialisation des Jeux et au sport.
- Respect de l'adversaire et de l'arbitre: nous pensons que le respect de la règle morale passera par l'apprentissage de la règle sportive.
- Respect, dès l'enfance, des autres cultures dans leurs manifestations de civilisations autres et différentes.
- Education à la paix entre les nations.

Nous combattons:

- Pour que l'Olympisme, fait de société, soit inscrit dans tous les ordres d'enseignement: primaire, secondaire, supérieur.
- Pour que le système Olympique (C.I.O., Commissions Olympiques) soit le plus clair et le plus ouvert possible.

Nous sommes indéfectiblement pour l'Olympisme aux côtés du C.I.O. dans la crise (compréhensible, normale) qu'il traverse: fait de société, l'Olympisme ne peut être absent des grands combats que mène l'humanité et ne peut échapper aux faiblesses des hommes.

Nous combattons:

Pour que l'Olympisme soit, au 21^{ème} siècle, conjugué au quotidien.

*Prof. Dr Yves Pierre Boulongne
Vice-Président du CIPC*

SUR LE TEXTE DE COUBERTIN «QUE ES EL OLIMPIANO»

Nous sommes en 1916 au milieu de la première guerre mondiale et les Jeux Olympiques prévus à Berlin ne pouvaient avoir lieu ainsi que toutes les autres activités olympiques prévues en Europe. Coubertin déplaça en 1915 le siège du CIO en Suisse, territoire neutre. Lors de ses études historiques pour la préparation de son Histoire universelle en plusieurs volumes Coubertin s'intéressa également activement de l'histoire de l'Amérique du Sud et ce continent, de culture et de tradition, l'impressionna. L'Amérique du Nord jouait depuis longtemps un rôle actif dans le mouvement olympique, pourquoi l'Amérique du Sud devait-elle rester à la traîne?

Parmi les membres fondateurs du CIO en 1894 on trouve un sud-américain, le pédagogue argentin Prof. Dr José Benjamin Zubiaur, qui avait connu Coubertin en 1890; ses efforts ainsi que ceux de membres sud-américains entrés peu après au CIO (1901: M. de Beistegui/Mexique, 1903: C.F. de Candano/Pérou) ne parvinrent pas à rendre le mouvement olympique populaire dans ce grand continent. Les nombreux écrits de Coubertin ne pouvaient pas atteindre les lecteurs de langue espagnole.

Lorsque la ville de la Havane en 1916 se proposa pour l'organisation des Jeux Olympiques de 1920 cela signifia l'entrée de l'Amérique latine dans le mouvement olympique.

Coubertin écrit à ce sujet dans ses Mémoires olympiques:

«Que le projet dût aboutir ou être retiré, il aidait à la conquête du Sud-Amérique, pour laquelle les services de la propagande, auxquels j'étais alors mêlé, me fournissaient un appui précieux.»

Pour intensifier ce travail de propagande en Amérique du sud Coubertin fonda en 1916 son propre comité «dont M. Pedro-Jaime de Matheu, consul général du Salvador, fut la cheville ouvrière et qui, grâce à lui, se livra à la propagande la plus active» (Mémoires olympiques, p. 152).

IL faut non seulement remercier monsieur de Matheu de la brochure «Que es Olimpismo?» mais c'est lui-même qui en assura la traduction et l'introduction. Coubertin mentionne dans ses Mémoires olympiques qu'elle fut amplement diffusée en Amérique du sud. Le Dr Matheu devint membre du CIO pour l'Amérique centrale en 1918 et le resta jusqu'en 1941.

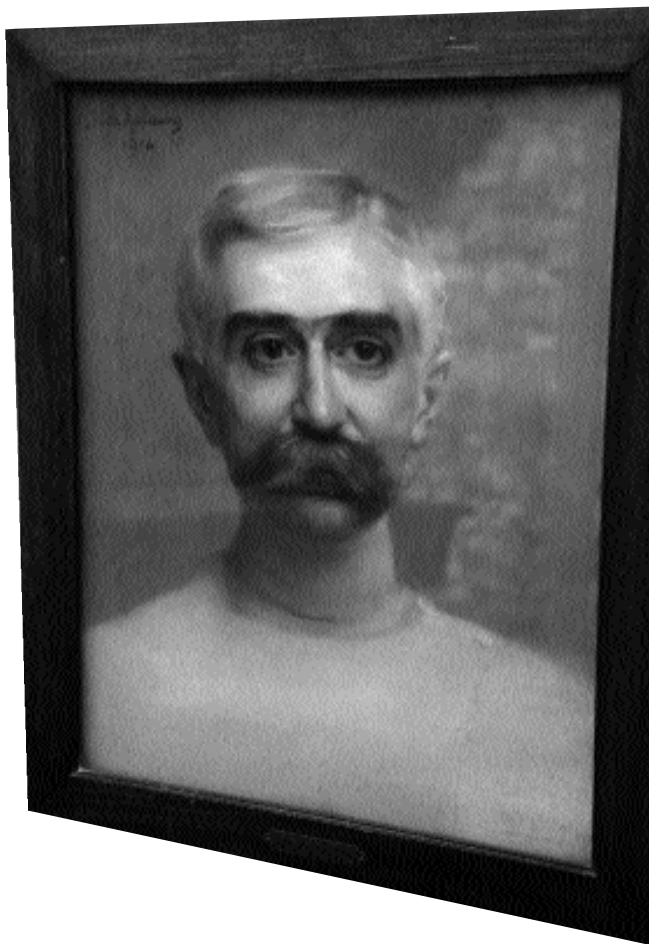
Le contenu de la brochure reflétait les intentions pédagogiques de Coubertin. Elle est quasiment une pré-étude de son livre paru en 1921 «pédagogie sportive».

Le mouvement olympique n'y prenait pas beaucoup de place, par contre Coubertin voulait rendre claire sa représentation de l'Olympisme et des ses phénomènes. Ce fut le grand désir de Coubertin de présenter durant ces années de destruction de l'Europe une nouvelle formation de l'humanité avec l'aide des valeurs morales du sport.

L'Olympisme n'était pas, pour Coubertin (et ceci apparaît de nouveau très clairement dans cette brochure) un système mais un comportement spirituel.

Ce premier imprimé espagnol de la plume de Coubertin est tombé aujourd'hui dans l'oubli. La réimpression rappelle en un chapitre de l'histoire olympique l'importance de l'Amérique du sud. Cependant plusieurs passages de son contenu sont parfaitement d'actualité, malgré le style ancien.

*Prof. Dr Norbert Müller
Vice-Président du CIPC*



*Photo d'un pastel de J. de Lalaing (signé et daté 1914) de Pierre de Coubertin (sujet)
Chez Y. de Navacelle de Coubertin (Château de Navacelle) Y. de N. de C. - 1998*

NOTES DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Le CIPC est heureux de féliciter ses membres nommés ou honorés:

ont été nommés:

- Conrado Durantez: président de la commission ACNO pour l'Académie olympique;
- Donald J.W. Anthony: Membre à vie de la Société Olympique de Wenlock;
- Ivan Curkovic: Membre du Comité Exécutif et de la commission technique de la Fifa et consul honoraire de la République des Seychelles à Belgrade;
- Ada Wild: à la commission disciplinaire de la Fédération internationale d'escrime;
- Jean Rodenfuser et Robert Pringarbe: secrétaires généraux honoraires du CNOSE.

ont reçu les distinctions:

- Yves Pierre Boulongne: le prix Pierre de Coubertin pour l'ensemble de son oeuvre du Conseil d'administration du Comité Français Pierre de Coubertin.
- Marie-Andrée Duranton: promue Commandeur dans l'ordre des Palmes Académiques et au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Grâce au travail du Prof D^r Norbert Müller et de ses élèves de l'Université de Mayence, le livre «Coubertin et l'Olympisme», Questions pour l'avenir. Le Havre 1897-1997 a vu le jour et il a été fait une très large distribution. Cet ouvrage a rencontré un grand succès. Quelques exemplaires sont encore disponibles et peuvent être commandés auprès de notre secrétariat pour le prix de CHF 25.– ou DM 34.– ou FF 100.–.

Le 2^{ème} Forum International scolaire Pierre de Coubertin aura lieu du 5 au 12 septembre 1999 à Much Wenlock (Grande-Bretagne). L'établissement scolaire de William Brooks à Much Wenlock en sera l'organisateur sous la direction du Prof D^r Norbert Müller.

Toute école invitée peut participer à cette rencontre avec dix élèves, filles ou garçons accompagnés par un professeur.

Au cours de l'année notre Comité a accordé son patronage à des expositions sur l'Olympisme et Coubertin et aux jeux sportifs d'Amou.

Ada Wild

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA LANGUE DE PIERRE DE COUBERTIN

« ... langue et style sont le produit naturel du Temps et de la personne biologique. »

Roland Barthes (1)

Point de départ

Pierre de Coubertin reste un personnage méconnu, même inconnu 134 ans après sa naissance, 60 ans après sa mort et 100 ans après le Congrès olympique du Havre. Pourtant il y a eu des efforts considérables ces derniers temps pour faire connaître le véritable P. de C. par un nombre croissant de biographies voire d'hagiographies. Ce n'est pas surprenant, car il reste difficile de cerner une personnalité si riche et complexe vouée à une activité débordante tout au long de sa vie.

Quand on essaie de simplifier sa personnalité, on retient surtout trois aspects principaux :

1) le rénovateur des Jeux et de l'idéologie olympiques; 2) le pédagogue, 3) l'historien. Sur le premier, existe déjà un bon nombre de pages, qui augmentent jour après jour. Or, l'éclat et l'épanouissement du Mouvement olympique et, surtout, des fastes quadriennaux des Jeux olympiques, ont fait négliger ses dimensions de pédagogue et d'historien. Il est vrai que dernièrement on a pris conscience de cette négligence qui laisserait son oeuvre telle une «symphonie inachevée». C'est la tâche que se sont imposés des spécialistes comme Marie-Thérèse Eyquem, Yves P. Boulongne, Geoffroy de Navacelle, Georges Rioux, Norbert Müller, Andrés Mercé Varela, Christian Gillieron, Jean Durry, Conrado Duránte, Patrice Cholley, etc., etc.

Actuellement nous disposons d'un nombre important d'écrits traitant des trois points essentiels de la biographie de P. de C. Et pourtant, à mon avis, on n'a pas accordé l'attention nécessaire aux moyens dont il s'est servi pour nous transmettre ses vues, pour discuter et débattre les idées reçues et faire de nouvelles propositions. En effet, il manque encore une étude approfondie et méthodique portant sur la langue qu'il a employée, écrite et orale, dans laquelle il a rédigé tant de pages et prononcé tant de conférences et discours. Personne ne s'est penché sur ses moyens lexiques, stylistiques, rhétoriques, littéraires, etc.

Dans une première approche nous ne disposons pas du temps et de l'espace suffisants pour développer l'analyse systématique et minutieuse que réclame une oeuvre écrite d'une telle envergure. Encore faudrait-il étudier cette langue dans sa double manifestation graphique et orale, car s'il a écrit abondamment son activité comme orateur ne doit pas être négligée.

Nous savons que la langue parlée et la langue écrite n'ont pas le même code linguistique. Le vieux dicton latin «verba volant, scripta manent», implique un éloge de

l'expression écrite. Or, la linguistique du XX^e siècle a mis en valeur l'importance de la langue parlée. La phrase «vous parlez comme un livre», commune à plusieurs langues, nous averti que ce que nous venons d'entendre n'est pas ce qu'on écoute habituellement, mais plutôt ce qu'on lit. L'ironie qui s'en dégage constitue une invitation à ne pas confondre les deux dimensions de la langue.

L'orateur

Nous n'avons pas beaucoup de témoignages de P. de C. orateur. Nous voulons dire, orateur pur, sans texte écrit devant les yeux au moment de parler. Et pourtant, il a prononcé un très grand nombre de conférences et discours au long de sa vie. La plupart ont été imprimés, par conséquent il faut en déduire l'existence d'un texte écrit préalablement. Ceci nous fait penser qu'il se méfiait de ses dons d'orateur et de sa capacité d'improvisation du discours. Pour ceux qui ont eut l'occasion d'écouter les rares enregistrements radiophoniques conservés, il avait une «voix fluette et haut perchée» (2).

Cela explique l'admiration qu'il a toujours ressentie pour ceux doués du talent à s'exprimer en public d'une façon plus ou moins improvisée. Lors du Congrès du Havre, il s'était enthousiasmé de la parole brillante et facile du Père Didon et de Courcy Laffan. De même, nous pouvons rappeler un article paru dans la **Revue du Pays de Caux** en 1903, où il fait l'éloge du talent d'orateur de Jules Simon, pour lequel il a toujours éprouvé une grande admiration. Je cite:

Le fond du discours était toujours puissamment préparé: arguments réfléchis, gradation parfaite, conclusion logique. Mais là-dessus courait une merveilleuse improvisation tour à tour émue, ironique, égayante et entraînante; les mots choisis – on eût dit au poids – s'équilibraient exactement; une sorte d'harmonie régnait entre la mesure de la phrase et celle de la pensée. (3)

Notons, pourtant, un éloge de P. de C. orateur. En 1895, alors âgé de 33 ans, il donne une série de causeries au Havre, salle Franklin. Le **Journal Le Havre** en fait la chronique et parle «d'éloquente péroraison», de «brillante et patriotique improvisation» (4).

L'écrivain

Les milliers de pages que P. de C. a rédigées signifient qu'il a passé des milliers d'heures, la plume à la main, appliqué à la dure et grave tâche d'exprimer par écrit ses idées et sentiments. Nous sommes sans doute devant un cas de véritable vocation d'écrivain.

De ses textes se dégage souvent le plaisir de l'écriture, ce qui suppose le plaisir de la lecture. S'il a été un écrivain acharné sa vie durant, il faut en déduire qu'il a été un lecteur impénitent.

Aux études qu'il a suivies – jusqu'au niveau de baccalauréat ès-lettres, ès-sciences, en

droit et quelques cours de sciences politiques – il faut ajouter, quant à sa formation, le milieu cultivé où il a vécu dès son enfance, les voyages éducatifs qu’il a faits tout jeune grâce à la situation aisée de sa famille et, naturellement, son talent et sa sensibilité.

Sa personnalité d’écrivain a profité d’autres qualités qui lui étaient propres. Il avait certainement le sens de la langue et, surtout, une notable sensibilité pour la langue écrite. Ne sont pas rares ses opinions et commentaires sur le style et l’art de «bien dire», qui pourraient nous aider à esquisser un Art poétique coubertinien. Je cite:

Et sans doute ils soignaient leur style, ces illustres auteurs (il parle des écrivains grecs et latins) et prenaient plaisir à placer le mot juste en posture élégante. (5)

... Il aimait particulièrement les oppositions bien rythmées, la malice rapide et les grandes envolées imprévues. (6)

Autre question fondamentale dans la formation de tout écrivain est celle de ses lectures, des influences, des auteurs qui ont été dans une certaine mesure leur modèle ou objet d’admiration. C’est toujours une question délicate et aléatoire, mais elle nous permet de mieux comprendre l’orientation et la formation du futur écrivain. Différents investigateurs ont signalé certaines oeuvres, auteurs et courants idéologiques qui auraient joué un rôle plus ou moins important dans la formation stylistique du jeune Coubertin. (7)

Langue, style, genres littéraires

Le style de Coubertin a subi une considérable évolution entre 1886 et 1937, dates limites de son activité d’écrivain. L’analyse de cette évolution au long d’un demi-siècle doit faire l’objet d’une étude de longue haleine. Nous pouvons toutefois souligner ici quelques aspects de son oeuvre, utiles, à mon avis, pour caractériser sa langue et son style.

Première constatation: il a toujours écrit en prose, sauf peut-être en vers un «Hymne à la France» (1888), quand il avait 25 ans. Ce texte est introuvable et uniquement objet d’une référence vague. Par contre, dans le cas de l’**Ode au Sport** (1912), même si elle est en prose, son élan et inspiration sont essentiellement lyriques, comme nous aurons l’occasion de le voir plus tard.

Une partie importante de son oeuvre écrite correspond à son infatigable activité de conférencier et de collaborateur assidu de revues et de journaux. On doit y ajouter une volumineuse production épistolaire, dans laquelle nous pouvons distinguer la correspondance d’affaires, les lettres personnelles et celles parues dans des publications périodiques.

A noter encore les écrits de thèmes historiques, très nombreux, et les Mémoires, qui comprennent ceux rédigés en tant que rapport, comme «Universités transatlantiques» (1890), ou bien d’autres plus personnelles, telle **Une campagne de vingt-et-un ans**

(1909), **Mémoires olympiques** (1932) et les Mémoires manuscrites de ses dernières années, textes humains, trop humains, restés partiellement inédits jusqu'à aujourd'hui. **Le roman d'un rallié** (1902), où Coubertin est entré ouvertement dans le domaine de la création littéraire, prend une place à part. Et ce n'est pas la seule et unique occasion. Rappelons le conte «Les réflexions du bonhomme Noël» (1911); «Le faux sportsman» (1910), reprenant la formule de **Les caractères** de La Bruyère; «Paterne, Pierrefeu, Hellenus et moi» (1927-1928), réponse dialoguée au livre de J. de Pierrefeu, **Paterne, ou l'Ennemi du Sport**. (8)

D'autre part, nous pouvons considérer un grand nombre de ses textes comme de véritables essais. Sa capacité de synthèse, ses abondantes lectures, sa riche imagination et sa plume facile, l'ont probablement, poussé à employer ce moyen de transmission d'idées, de longue tradition dans les lettres françaises depuis Montaigne, un des auteurs qu'il affectionnait.

On doit souligner le caractère oral d'une très grande partie des textes conçus comme leçons ou conférences publiques, caractère oral qui a pu influencer son style au moment de les rédiger. D'autre part, le journalisme, qu'il a pratiqué de bonne heure, (9) a été un excellent entraînement de rédaction lui ayant permis de se maintenir toujours en forme comme écrivain. Le conseil classique «nulla dies sine linea», qu'il a certainement suivi, lui a aidé, au moment de prendre la plume, à transformer aisément ses idées en écrits. Si quelquefois sa calligraphie est de lecture difficile, en général son style est fluide et s'adapte tout naturellement à son sujet. Nous apprécions souvent la clarté d'exposition, trait qu'il faut souligner spécialement, car la Clarté constitue la règle d'or chez tout écrivain français. «Ce qui n'est pas clair, n'est pas français», proclame Rivarol d'un air suffisant au début de son **Discours sur l'universalité de la langue française** (1784).

Autre trait caractéristique de son style que nous ne devons pas omettre dans ces simples observations sur la langue de Coubertin, c'est l'intention pédagogique, d'enseignement qui se dégage d'une grande partie de ses pages. Il cherche à transmettre, à interpréter, à diffuser un message. Quand il parle d'olympisme nous éprouvons souvent la sensation d'écouter la parole d'un prêcheur, d'un apôtre de la bonne nouvelle, la bonne nouvelle olympique. L'origine religieuse de l'olympisme, que certains ont qualifié de religion profane et le même Coubertin de «doctrine philosophico-religieuse», avait en effet besoin d'un idéaliste, d'un illuminé, d'un missionnaire pour communiquer et interpréter un état d'esprit proposé aux initiés. «L'olympisme est un état d'esprit issu d'un double culte: celui de l'effort et celui de l'eurythmie» (10).

Un aspect non négligeable des milliers de pages rédigées par Coubertin est sa condition exclusivement manuscrite. Jusqu'à la fin de sa vie, il avoue être «... libre du joug insupportable de la pédanterie dactylographique» (11). «Tout était manuscrit», ajoute Geoffroy de Navacelle (12). Même autographique, osons-nous dire.

Pour la grande majorité de son oeuvre, il emploie le discours narratif ou descriptif. Très

rarement le dialogue, comme dans le cas de «Paterne, Pierrefeu, Hellenus et moi», cité précédemment (13). Reste à faire une étude méthodique de son riche vocabulaire. Un lexique qui enregistre les voix des professions et des métiers populaires, ainsi que de la campagne normande qui lui était si chère et si proche.

Parfois, il emploie un style colloquial qui donne relief à la narration, comme dans ce passage **d'Une campagne de vingt-et-un ans**:

... à peine étais-je hors de Grèce qu'il assembla en catimini les trois autres vice-présidents et commença de les chapitrer. (14)

Des hellénismes illustrent des fois les sujets qui traitent de l'histoire de Grèce ou des Jeux olympiques anciens. De la même façon qu'il emploie des anglicismes quand il traite de l'Angleterre ou des Etats Unis. Cela nous amène à poser la question de ses connaissances de langues. A quel degré connaissait-il le grec et le latin? Nous savons que la devise «Citius, altius, fortius» avait été une trouvaille du Père Didon. Et qu'il pria A. Morlet, latiniste au lycée Michelet, de rédiger celle de «Mens fervida in corpore lacertoso». Si nous n'avons pas d'exemples montrant sa capacité pour rédiger en grec ou en latin, nous pouvons nous demander s'il pouvait au moins les traduire sans trop de difficulté.

Quant aux langues modernes, il semble qu'il s'était familiarisé de bonne heure avec l'anglais et l'allemand. Mais, les parlait-il convenablement? Son «Ode au Sport» fut présentée au Concours des V^e Jeux olympiques en français et en allemand. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir le texte allemand. Il faudrait, en tout cas, savoir si la rédaction lui appartient entièrement. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur ses connaissances d'autres langues comme l'espagnol, l'italien ou le portugais.

Dans les quinze à vingt mille pages qu'il à écrites – selon les calculs plus autorisés – la langue se présente avec une diversité de registres qui va du genre épistolaire, dans toutes ses variantes, au style simple et vulgarisateur du journalisme, du langage de l'administration, lequel correspond à la rédaction de statuts et règlements, au style soutenu des écrits académiques et discours publics.

Il nous manque une analyse approfondie de ses moyens stylistiques. Des commentaires, comme celui de Y.P. Boulongne, «Il avait un style court et précis», ne sont pas fréquents. En tout cas, sa prose a des traits qui lui sont propres et ont permis aux responsables de la fondamentale édition de **Textes choisis** de reconnaître la paternité de certaines pages publiées sans nom de l'auteur. En effet, à la fin de nombreux articles qu'ils ont sélectionnés, on peut lire: «Ce texte, non signé, a été reconnu par l'équipe de rédaction comme un texte dont Coubertin est l'auteur».

Littérature et sport

La sympathie et le penchant que Coubertin a manifestés maintes fois pour la création littéraire sont évidents. A 39 ans il publie **Le roman d'un rallié**, et dix ans plus tard écrit l'**Ode au Sport**. Nous pouvons lire, également, des pages d'un lyrisme remar-

quable, rédigées au commencement de sa vie d'écrivain, ce qui constitue une preuve certaine de sa volonté de style littéraire. Dans les «Lettres olympiques» (1896), écrites à l'occasion des Jeux d'Athènes, il se montre très sensible au paysage, à l'histoire et à l'art grecs. C'est ainsi qu'il nous transmet ses émotions lors de son pèlerinage à Olympie, après les Jeux:

Départ pour le Péloponnèse: fuite ensoleillée à travers la grande plaine rouge d'Athènes, puis autour de la baie d'Eleusis, toute bleu et or. Le flot éternel qui recèle le secret des rites mystérieux, soupire avec mélancolie sur la plage ou bien sautille ironiquement sur les rochers. Et ce même mélange de mélancolie et d'ironie s'exhale des ruines, imprègne l'atmosphère, pénètre le voyageur et le suit jusqu'à la petite gare aux murs de plâtre où apparaît – inscription déconcertante – ce grand nom d'Eleusis, dont le sens est perdu à jamais. Les caractères qui le composent ont la légèreté d'une dentelle... (15)

Ce n'est pas la seule et unique fois que sa plume trouve plaisir à des envolées lyriques et s'adonne à des motifs d'inspiration qui lui permettent de manifester les riches possibilités de son style. Des raisons d'espace nous empêchent de commenter ici d'autres passages dignes d'une véritable anthologie lyrique coubertinienne.

L'Ode au sport

Pour compléter ces simples commentaires sur l'oeuvre écrite de P. de C., revenons sur l'**Ode au Sport**, présentée au concours d'Art des Jeux olympiques de Stockholm sous les pseudonymes de MM. Georges Hohrod et M. Eschbach (16). Hohrod est le même surnom qu'il avait déjà employé pour **Le roman d'un rallié**, peut-être à cause de certains passages autobiographiques du texte. Dans le cas de l'**Ode au Sport**, la raison paraît plus évidente. En tant que Président du C.I.O., il omet discrètement son nom pour ne pas influencer éventuellement le jury qui devait décerner le prix. Malgré ces précautions, on lui a accordé la Médaille d'or de littérature. Nous ne connaissons pas les autres compositions candidates au prix.

Il écrit l'Ode à 49 ans, toujours fidèle à son idée d'harmoniser l'activité physique et l'activité de l'esprit. La structure rappelle deux antécédents illustres: les Odes de Pindare et les poèmes en prose de ses contemporains, surtout Baudelaire, mais aussi Aloysius Bertrand, Lefeuve-Deumier, etc. Son Ode en prose, démontre évidemment que la versification, la rime, le rythme, le dénombrement de syllabes, etc., n'étaient pas pour lui la forme d'expression préférée. D'ailleurs, il écrit à une époque où le vers libre et une plus grande liberté des mètres est à la mode dans la poésie française.

L'ode, en tant que genre poétique, nous renvoie au lyrisme grec, où il était un chant fait de couplets et accompagné de musique. Chez Pindare, il s'agit d'un lyrisme choral d'apparat, c'est-à-dire de chants solennels en l'honneur de grands personnages, en l'occurrence des vainqueurs aux Jeux. La tradition de l'ode se trouve dans toute la poésie d'Occident. En France, on la retrouve chez les plus grands poètes: Ronsard, Victor Hugo et tant d'autres.

Dans ces circonstances le choix de l'ode par Coubertin s'avère certainement justifié. Il veut écrire un poème d'exaltation du Sport, et l'exemple de Pindare était inévitable. Bien sûr, il était conscient que le souffle poétique n'était pas pareil; mais l'objectif non plus. Pindare chante la victoire et la gloire impérissable – grâce à son chant – de l'athlète vainqueur. L'intention de Coubertin est d'exaucer les valeurs superlatives du Sport, «plaisir des Dieux», dit-il dans la première strophe, évoquant l'affirmation de Pindare, «Les Dieux sont amis des Jeux» (17).

Mais l'antécédent le plus proche de l'**Ode au Sport** est constitué, à notre avis, par les **Cinq Grandes Odes**, de Paul Claudel, publiées entre 1904 et 1910. Plus concrètement, dans la première Ode (1904) Claudel évoque les neuf Muses, une à une. Plusieurs versets commencent par une exclamation, un vocatif, «O mon âme». Le parallèle avec l'**Ode au Sport** est évident. Le poème de Coubertin, lui aussi, se compose de neuf stances, plus ou moins de la même longueur et commençant par la même invocation solennelle: «O Sport».

Dans la première strophe, nous lisons une affirmation catégorique: le Sport comme «essence de vie». En réalité, les huit strophes suivantes développent et justifient cette déclaration, car le Sport est Beauté, Justice, Audace, Honneur, Joie, Fécondité, Progrès et Paix. Chacun de ces concepts sert d'inspiration au poète pour expliquer, dans un style thématique-discursif, leurs rapports avec le sport et, par conséquent, l'élever et l'exaucer.

Dès le premier moment, l'attention du lecteur est attirée par le commencement réitéré de chaque strophe: «O Sport, tu es...». En fait, la répétition, comme l'allitération, le parallélisme, l'assonance, le refrain, etc., constitue l'un des recours les plus légitimes de la poésie. Et c'est grâce à ces moyens que le poème peut atteindre une bonne unité de composition et de rythme.

Arrivée

Comme conclusion d'urgence, car notre parcours doit prendre fin, nous pouvons affirmer que Pierre de Coubertin *aimait écrire*. La plume, le papier ont été ses fidèles compagnies tout au long de sa vie. Il avait une écriture facile, grâce à ses nombreuses lectures, à son talent d'écrivain et à l'entraînement de chaque jour. Son amour pour l'écriture fut un amour qui ne l'a jamais trahi. Souvent, vers la fin de sa vie, il se confesse, il se confie à la page blanche. C'était une décharge, une catharsis du côté tragique de son existence. Peut-être que les lignes les plus émouvantes les plus pathétiques qu'il ait écrites, sont celles des Mémoires – partiellement inédites – rédigées du fond de son âme, dans la dernière étape de sa vie. Elles touchent spécialement le cœur et la sensibilité du lecteur d'aujourd'hui admirateur de Pierre de Coubertin.

NOTES

1. Le Degré zéro de l'écriture. Paris, Seuil, 1972, p. 14.
2. Jean Durry, Le vrai Pierre de Coubertin. La vie. L'oeuvre. Les textes-clé. Paris, Comité Français P. de C., (1994), p. 3.
3. Reproduit in Pierre de Coubertin. Textes choisis. C.I.O. Edition coordonnée et dirigée par le Prof. Norbert Müller. – Zürich, Hildesheim, New York. – Weidmann (1986), t. I, p. 595.
4. Cité par Ives P. Boulongne, La vie et l'oeuvre pédagogique de P. de C. 1863-1937. (Ottawa), Eds. Leméac (1975), p. 90.
5. «L'Education des adolescents au XX^e siècle», in Textes choisis, op. cit., t.I, p. 297.
6. «Jules Simon», in Revue du Pays de Caux, reproduit in Textes choisis, op. cit. T.I, p. 595.
7. C'est un aspect de la formation de P. de C. comme penseur et écrivain dont une analyse complète exige un temps et un espace qui aujourd'hui dépasse notre propos.
8. Tous ces écrits, entre autres, ont été reproduits in Textes choisis, op. cit. Appendice: Littérature variée concernant le sport. T.III, pp. 665-680.
9. Une carte de membre de l'Association des Journalistes Parisiens, 1895, a été reproduite in Geoffroy de Navacelle, Pierre de Coubertin, sa vie par l'image, album illustré qui accompagne les trois volumes de Textes choisis, op. cit.
10. P. de C., La Gazette de Lausanne, 22 nov. 1918, p. 1, in Textes choisis, op. cit., t.II, p. 385.
11. Archives du C.I.O., cité par Y. P. Boulongne, op. cit., p. 54. Il y ajoute: (Coubertin) «... tient à honneur d'écrire à la main, et au porte-plume».
12. Geoffroy de Navacelle, loc. cit., p. 22: «Tout cela sans secrétaire ni machine à écrire, ni téléphone. Tout était manuscrit».
13. Publiés dans L'Auto, 31. XII. 1927 et 1. I. 1928. Cfr. Textes choisis, op. cit. T.III, pp. 672-680.
14. Textes choisis, op. cit., t.II, p. 137.
15. «Lettres olympiques», in Souvenirs d'Amérique et de Grèce. Paris, Hachette, 1987. Vide Textes choisis, op. cit., t.II. p. 160.

16. Y. P. Boulongne a signalé que, curieusement, Eschbach et Hohrod correspondent à deux petites localités d'Allemagne, dans le Land de Baden-Würtemberg, près de Landau.
17. C'est Coubertin même qui cite la phrase de Pindare dans une conférence donnée Paris en 1929. Probablement, le caractère oral propre de tout discours ou conférence fait que l'auteur supprime la référence au titre, la page, etc., pour ne pas alourdir l'exposition. Or, il ne se soucie même pas de les indiquer au moment d'envoyer son texte à l'imprimerie. Ceci est habituel dans la méthode de travail de Coubertin. Cfr. le texte de la conférence in *Textes choisis*, op. cit., t.II, pp. 414-429.

Prof. Daniel Poyan
Universidad Complutense de Madrid
Membre du CIPC

ODE AU SPORT

Pierre de Coubertin

- I O Sport, plaisir des Dieux, essence de vie, tu es apparu soudain au milieu de la clairière grise où s'agite le labeur ingrat de l'existence moderne comme le messager radieux des âges évanouis, de ces âges où l'humanité souriait. Et sur la cime des monts, une lueur d'aurore s'est posée: et des rayons de lumière ont tacheté le sol des futaies sombres.
- II O Sport, tu es la Beauté! C'est toi, l'architecte de cet édifice qui est le corps humain et qui peut devenir abject ou sublime selon qu'il est dégradé par les passions viles ou sainement cultivé par l'effort. Nulle beauté n'existe sans équilibre et sans proportion et tu es le maître incomparable de l'un et de l'autre car tu engendres l'harmonie, tu rythmes les mouvements, tu rends la force gracieuse et tu mets de la puissance dans ce qui est souple.
- III O sport, tu es la Justice! L'équité parfaite en vain poursuivie par les hommes dans leurs institutions sociales s'établit d'elle-même autour de toi. Nul ne saurait dépasser d'un centimètre la hauteur qu'il peut sauter ni d'une minute la durée qu'il peut courir. Ses forces physiques et morales combinées déterminent seules la limite de son succès.
- IV O Sport, tu es l'Audace! Tout le sens de l'effort musculaire se résume en un mot: oser. A quoi bon des muscles, à quoi bon se sentir agile et fort et cultiver son agilité et sa force si ce n'est pour oser? Mais l'audace que tu inspires n'a rien de la témérité qui anime l'aventurier lorsqu'il livre au hasard tout son enjeu. C'est une audace prudente et réfléchie.
- V O Sport, tu es l'Honneur! Les titres que tu confères n'ont point de valeur s'ils

ont été acquis autrement que dans l'absolue loyauté et dans le désintéressement parfait. Celui qui est parvenu par quelque artifice inavouable à tromper ses camarades en subit la honte au fond de lui-même et redoute l'épithète infamante qui sera accolée à son nom si l'on découvre la supercherie dont il a profité.

- VI O Sport, tu es la Joie! A ton appel la chair est en fête et les yeux sourient; le sang circule abondant et pressé à travers les artères. L'horizon des pensées devient plus clair et plus limpide. Tu peux même apporter à ceux que le chagrin a frappés une salutaire diversion à leurs peines tandis qu'aux heureux tu permets de goûter la plénitude du bonheur de vivre.
- VII O Sport, tu es la Fécondité! Tu rends par des voies directes et nobles au perfectionnement de la race en détruisant les germes morbides et en redressant les tares qui la menacent dans sa pureté nécessaire. Et tu inspires à l'athlète le désir de voir grandir autour de lui des fils alertes et robustes pour lui succéder dans l'arène et remporter à leur tour de joyeux lauriers.
- VIII O sport, tu es le Progrès! Pour te bien servir, il faut que l'homme s'améliore dans son corps et dans son âme. Tu lui imposes l'observation d'une hygiène supérieure; tu exiges qu'il se gare de tout excès. Tu lui enseignes les règles sages qui donneront à son effort le maximum d'intensité sans compromettre l'équilibre de sa santé.
- IX O Sport, tu es la Paix! Tu établis des rapports heureux entre les peuples en les rapprochant dans le culte de la force contrôlée, organisée et maîtresse d'elle-même. Par toi la jeunesse universelle apprend à se respecter et ainsi la diversité des qualités nationales devient la source d'une généreuse et pacifique émulation.

Revue Olympique,
déc. 1912, pp. 179-181.
Brochure spéciale, Lausanne 1912.

CINQ GRANDES ODES 1904-1908-1910

Paul Claudel

Rien de tout cela! toute route à suivre nous ennuie! toute échelle à escalader!

O mon âme! le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier ³.

O mon âme, il ne faut concerter aucun plan! ô mon âme sauvage, il nous faut nous tenir libres et prêts,

Comme les immenses bandes fragiles d'hirondelles quand sans voix ⁴ retentit l'appel automnal!

O mon âme impatiente, pareille à l'aigle sans art! comment ferions-nous pour ajuster aucun vers? à l'aigle^s qui ne sait pas faire son nid même?

Que mon vers ne soit rien d'esclave! mais tel que l'aigle marin qui s'est jeté sur un grand poisson,

Et l'on ne voit rien qu'un éclatant tourbillon d'ailes et l'éclaboussement de l'écume!

Cinq Grandes Odes, 1
(Librairie Gallimard, éditeur)

VACANCES SPORTIVES D'ENFANTS, DANS L'ESPRIT DE PIERRE DE COUBERTIN

(Sous le patronage du CIPC)

Juillet 1998, naissent les 1^{ers} JEUX SPORTIFS D'AMOU (France, Landes)

L'A.P.A.S.¹ est une association française à caractère social qui organise des «colonies de vacances» destinées aux enfants du B.T.P. de la région parisienne. Afin de promouvoir le sport durant leurs vacances, elle a décidé de proposer un séjour différent, entièrement consacré aux Jeux Olympiques... Elle s'est donc associée à des partenaires sportifs (L.J.S.C.²), et à la ville d'Amou, lieu d'implantation du centre de vacances.

«Depuis plusieurs jours, le drapeau tricolore flotte sur La Técoùère et la flamme brûle en continu pour illustrer les valeurs de l'Olympisme dont l'A.P.A.S. fait la promotion pendant le séjour des jeunes... Cette initiative connaîtra tous les fastes des Jeux Olympiques, fussent-ils limités au cadre géographique de la Chalosse d'AMOU.»

Extrait du journal «Sud-Ouest» du 17/07/98.

«Je déclare ouverts, les 1^{ers} Jeux Sportifs d'AMOU 98!»

Quand le 13 juillet 98 au soir, M. le Maire d'AMOU prononça la phrase rituelle, bien des gorges se nouèrent. La Cérémonie d'Ouverture venait de débiter. Défilent alors les «athlètes» en tenue derrière drapeaux et panneaux «comme à la TV». Résonnent les hymnes des dix Nations «représentées» que relaye l'Harmonie municipale et s'embrace la vasque «Olympique» au contact de la torche entretenue depuis Paris, tandis qu'un jeune enfant prononce le «serment des athlètes». Puis s'engage le spectacle composé de «tableaux vivants» illustrant les différentes disciplines sportives retenues: athlétisme (courses, relais, sauts), natation (25m, 50m, relais), sports collectifs (basketball, football), canoé-kayak (slalom, course en ligne), biathlon (roller et tir à l'arc), «marathon» (5 km) et cyclisme (VTT en boucle), avant que ne s'élance un lâcher de ballons porteur d'espoirs, à destination d'autres jeunes, peut-être des cinq continents?

On l'aura deviné, l'A.P.A.S., L.J.S.C. et la ville d'AMOU venaient de vivre un temps fort d'un séjour peaufiné depuis plusieurs mois... En organisant un séjour entièrement consacré à l'Olympisme (état d'esprit, typologie d'une grande manifestation internationale), au sport (réalité de l'entraînement et préparation à la compétition dans un contexte ouvert) et à leurs valeurs en référence à l'esprit éducatif si proche de la jeunesse de Pierre de Coubertin (l'eurythmie), ces trois partenaires ont démontré qu'il était encore possible d'innover utilement. Les «Jeux Olympiques en colo», c'est pourtant du déjà vu? Non, proposer aux enfants de faire vraiment du sport durant trois semaines grâce à un contenu spécifique ouvert à tous mais orienté sur la compétition (enfin «réconciliée avec les loisirs») dans un contexte festif, reconnu par de nombreuses personnalités et relayé par les médias, voilà qui sort bien de l'ordinaire!

Durant trois semaines en effet, nos jeunes parisiens ont vécu au rythme des «Jeux». Des échanges authentiques se sont exprimés avec la population. Le sport était omniprésent et les références morales et culturelles à l'Olympisme, également; une exposition³ sur les «vrais» J.O. s'est d'ailleurs tenue à AMOU afin que nos «athlètes» découvrent l'univers des J.O. dans leur dimension universelle. Nous voulions instruire les enfants de la réalité sportive, historique et géographique des pays qu'ils «représentaient». Ils se sont éveillés à l'histoire du sport, de l'Olympisme et du Baron Coubertin (vidéos, exposés, exposition, bibliothèque soignée, Musée Olympique de Lausanne) dont en premier lieu, l'actualité sportive de ces pays. L'occasion était belle d'étendre nos ambitions à l'éducation.

L'encadrement est essentiel à la parfaite réussite d'un projet de vacances d'enfants mais ici, il prend tout son sens. Les animateurs dont le rôle traditionnel se voyait amputé d'une part importante n'ont pas manqué de s'adapter en se transformant en véritables Capitaines d'Equipe encourageant leurs athlètes et dédramatisant ce qui devait l'être... Les moniteurs de sports Brevetés d'Etat, faisant également fonction d'arbitres, redoublèrent de disponibilité, de gentillesse et de compétence adaptées au cadre de notre action comme à l'âge des enfants, non sans se départir de l'autorité de la fonction. Le «chef» de cuisine avait mitonné selon les jours, des plats du Cameroun, de la Corée, du Maroc, du Canada, de la Grèce ou de la Jamaïque sans oublier les pâtés impériaux Japonais ni la diététique...

La mise en scène ne s'improvise pas comme en témoignent décors et contenus: «Village Olympique», «studio T.V.», arènes landaises rayonnant de lumière pour la Cérémonie de clôture, stade, terrains de football, gymnase, bassin de natation, parcours et rivière balisés, restaurant Olympique façon «Camp du Drap d'Or», Infirmerie largement pourvue en «bombes magiques» (les mêmes qui ressuscitent les footballeurs en un clin d'œil...), podiums fleuris, hymnes et «Couleurs» lors des cérémonies protocolaires, officiels en blazer, tenues et maillots aux «armes» des Jeux tout comme les accréditations et autres diplômes, Livre d'Or et surtout: médailles d'Or, d'Argent, et Bronze tant espérées...

Ce style, ce mode de vie, nous l'avions voulu comme tel, authentique et de qualité, à l'image des J.O., afin que cet événement sportif bien réel se vive passionnément mais

avec humilité. Par la magie des vacances et l'aide bien réelle de nos partenaires, le rêve devint réalité. Ce qui est formidable, c'est d'avoir obtenu aussitôt le soutien moral de personnalités du monde du sport qui n'ont pas hésité à croire à notre projet en témoignant aux enfants un intérêt bien réel, preuve s'il en est, que l'esprit de COUBERTIN n'est pas un vain mot! M^{me} Ada WILD, Secrétaire Générale du Comité International Pierre de Coubertin, nous encouragea tout au long des «Jeux». Des Ambassades des pays «représentés», des Fédérations sportives et le Ministère de la Jeunesse et des Sports nous ont également soutenus (avec force documentations, lots...). Mais aussi des champions de renom tel Michel JAZY qui, par leur simplicité ont offert aux enfants un exemple et un idéal. A tous, merci du fond du coeur! Qui sait si vous n'aurez pas suscité de vocation qui se traduise concrètement dans deux ou trois Olympiades?

Ainsi s'achève cette «première» avec des images plein les yeux, des clameurs au fond de la mémoire et des souvenirs à ne plus en pouvoir dire. Rendez-vous est pris en «2000» pour les Jeux du Siècle, ceux d'AMOU, naturellement.

P. BARJONET

- 1 Association Paritaire d'Action Sociale du Bâtiment & des Travaux Publics (Paris)
- 2 Association Loisirs Jeunes Sports conseils (Rochefort du Gard)
- 3 Association Voyage au coeur de l'olympisme



Grange sur la rivière. Dessin de Pierre de Coubertin.

LE FRANÇAIS, LANGUE DU SPORT

Il y a quelque temps, le Gouvernement français a créé un Groupe de Travail Interministériel ayant pour mission de travailler sur le thème:

«La langue française: langue du sport.»

Cette excellente initiative doit être soulignée, louée et encouragée, car elle devrait permettre d'aider à enrayer la diminution de l'usage du français dans les instances sportives internationales, et en même temps, de modifier la regrettable tendance que l'on constate depuis plusieurs décennies allant vers une diminution du nombre des élus francophones dans ces organisations sportives, qu'il s'agisse des élus au sein du bureau des Fédérations, que des élus ou membres co-optés au sein des Organisations Multisports, telles que le CIO, l'AGFIS, ou les Jeux Mondiaux par exemple. Cette tendance doit être combattue et il n'est que temps de le faire.

Il faut ici rappeler que la langue française est toujours une langue très importante dans le monde, et que, surtout en matière de sports, c'est la première langue officielle Olympique, grâce soit rendu pour celà au Baron Pierre de Coubertin, le rénovateur de l'Olympisme et le créateur des Jeux Olympiques Modernes.

On doit noter avec satisfaction que le Comité International Olympique respecte parfaitement le principe du bilinguisme, avec prépondérance de la langue française, et la plupart des dirigeants, avec en tête le Président Juan Antonio Samaranch, ne manquent pas de s'exprimer en français dans leurs discours, avant de continuer dans la langue de Shakespeare. Par ailleurs, tous les rapports, toutes les notes du CIO sont rédigés et publiés en français, et la traduction en anglais figure conjointement, imprimée en italique pour différencier les deux langues, et toutes les publications du CIO sont toujours rédigées dans les deux langues.

Enfin, il est essentiel de préciser que, en cas de litige entre les deux langues pour l'interprétation d'un texte officiel, c'est le texte en français qui fait foi. Ce respect de la volonté du Baron Pierre de Coubertin doit être, pour tous les élus francophones du Sport International, un encouragement à œuvrer afin d'éviter un éventuel retournement de la situation, qui pourrait peut-être se produire si les élus francophones du Sport International n'y prennent pas garde.

En effet, si le CIO œuvre toujours dans le droit fil de la pensée de Pierre de Coubertin, il n'en est pas toujours de même dans d'autres Organisations Internationales multisport, telles que les Jeux Mondiaux ou les Jeux des Maîtres, ou l'Association des Fédérations Internationales Reconnues par le CIO (ARISF) dont les statuts précisent que la seule langue officielle est l'Anglais.

Il nous a donc paru nécessaire d'agir pour la défense de la langue française dans le Sport International, et un grand nombre d'élus francophones, interrogés à ce sujet, ont adhéré à l'idée de la création d'une Association des Elus Francophone du Sport International.

C'est la raison pour laquelle une Assemblée constitutive de l'AEFSI va prochainement être tenue, qui décidera de l'adoption de statuts, dont l'avant projet est déjà rédigé, qui élira son Président et son Comité Directeur, et qui déterminera le lieu de son siège social.

La date la plus propice pour une telle réunion devrait pouvoir coïncider avec la prochaine Assemblée Générale de l'AGFIS, à Osaka, Japon, en octobre prochain, et une demande dans ce sens a d'ores et déjà été présentée. Si nous obtenons l'accord de l'AGFIS, une convocation officielle sera lancée sur le site web worldsport.com et sur tous les autres supports possibles.

Les buts d'une telle Association pourraient être les suivants:

- Veiller au maintien et si possible à l'augmentation de l'utilisation de la langue française au sein de toutes les instances sportives internationales.
- Aider au développement et à la promotion des JEUX DE LA FRANCOPHONIE, (dont l'audience est loin d'être celle que l'on pourrait espérer).
- Aider à l'augmentation du nombre d'élus francophones au sein des Fédérations Internationales de Sport et des Organisations internationales multisports (CIO, AGFIS, IWGA, JEUX UNIVERSITAIRES, etc...)
- Aider les membres dans leurs tâches (ayant un rapport avec l'objet de l'association), au sein de leurs organisations internationales.

Pour terminer, qu'il nous soit permis ici de remercier le Comité International Pierre de Coubertin et son Secrétaire Général Madame Ada Wild pour le soutien qui est apporté à notre initiative, et pour l'accueil de la présente information dans les colonnes de la lettre périodique du Comité.

Bien entendu, les commentaires et les suggestions concernant ce projet seront les bienvenus, et peuvent être envoyés à l'adresse provisoire ci-dessous:

*Jacques HELE, Vice-Président
INTERNATIONAL SURFING ASSOCIATION (ISA)
Promoteur de l'AEFSI (Association des Elus Francophones du Sport International)*

*AEFSI
2, rue Pont-Blanchet, 17700 VOUHE, FRANCE
Fax: (33) 545 35 4636*

INFORMATIONS

AUTRICHE

Bien que le groupe engagé dans la promotion de l'Olympisme en Autriche soit relativement restreint il travaille toujours avec le même enthousiasme. La plupart des membres de l'académie autrichienne olympique sont d'anciens participants aux sessions de l'académie internationale olympique et ont travaillé dans le domaine de l'éducation olympique ce qui explique pourquoi la plupart de leurs actions s'adressent aux professeurs et aux étudiants

Le dernier projet, en relation avec les jeux d'hiver de 1998 à Nagano, fut destiné spécialement au groupe d'âge de 10-14 ans. Les brochures furent distribuées dans toutes les écoles et très bien accueillies par les professeurs et les étudiants. Plus de 400 réponses positives nous furent renvoyées dans les premières deux semaines après la distribution; une très importante réaction dans un tel domaine.

Dans la brochure «la participation est plus importante...» on trouve quelques articles comme «la trêve olympique dans les anciens jeux», «symboles et idées olympiques», «la vision de Pierre de Coubertin» «les Jeux d'hiver et leurs sites», et des informations sur Nagano, le Japon et les Jeux de 1998. Il y eut également quelques textes en anglais (Olympic pursuit; True stories on fair play) réservés aux classes de langues et une «section patriotique» pour informer sur l'Autriche et les Jeux d'hiver, les médaillés et le pays en tant qu'hôte des jeux d'hiver de 1964 et 1976.

La session annuelle de l'AOA fut organisée en juin à Velden en Carinthie, le village olympique prévu dans le projet des Jeux d'hiver de 2006. Comme c'est un projet de 3 régions ce fut l'occasion de connaître les sites prévus pour les événements sportifs, d'avoir une discussion avec les secrétaires généraux (un par région) du projet et de parler des attentes de l'AOA concernant les thèmes éducatifs. Le fait que 50 et 70 ans plus tôt ces 3 régions étaient en guerre les unes contre les autres et que leur hostilité dura plusieurs années fait que les efforts communs pour ce projet sont une contribution substantielle pour la paix. Tous les gens impliqués espèrent que ce slogan de «Jeux sans frontières» ne sera pas vrai que pour le grand événement sportif des Jeux olympiques mais également pour le nouvel environnement de l'Europe centrale.

A la session de l'AOA les candidats à la 38^{ème} session de l'AOI pour jeunes participants furent préparés pour leur mission d'«ambassadeurs olympiques» dans leurs pays et présentèrent de courts textes sur des problèmes olympiques.

Quant aux étudiants de la dernière session de l'AOI, ils firent rapport sur leurs impressions et leurs expériences dans le domaine olympique.

Depuis la première session de l'AOI en 1961 c'est environ 200 étudiants autrichiens, garçons et filles, qui reçurent une éducation olympique de première main. Le souhait

de l'AOA est de garder, actif et efficace, ce potentiel de propagation de l'olympisme dans le pays.

*D' Hermann Andrecs
Membre du Bureau du CIPC*

FRANCE

Tout au long de l'année écoulée le Comité Français Pierre de Coubertin a poursuivi son action et sa réflexion déjà largement et profondément engagées.

Devant un intérêt grandement manifesté, nous avons renouvelé par deux fois depuis le début de cette année des réunions de type petit-déjeuner débat au cours desquels M^r J.P. KARAQUILLO, Professeur à la Faculté de Droit et de Science Economique de Limoges, Directeur du Centre de Droit et d'Economie du Sport d'une part, et M^r M. RIEU Professeur de Physiologie à la Faculté de Médecine et Président de la Société Française de Médecine du Sport d'autre part, sont intervenus tour à tour, nous entretenir sur les thèmes: les dangers du tout économique dans le sport & Améliorer les performances sportives, est-ce la mission du médecin? Deux thèmes biens dans l'esprit de nos réflexions et dans les préoccupations du moment qui ont sû retenir l'attention d'un large auditoire.

D'autres animations de ce type sont en préparation.

Divers établissements scolaires, en France, portant le nom de Pierre de Coubertin, enseignants à des jeunes gens, ont été contactés par le Comité dans le but de mieux implanter l'esprit et l'engagement de l'humaniste qu'était Pierre de Coubertin envers sa vision de la pédagogie scolaire.

Dans ce cadre, très prochainement, débutera une opération visant l'implantation de bustes du réformateur de l'Olympisme moderne dans ces établissements ou à l'occasion d'une cérémonie officielle, la remise de ce souvenir sera le point d'orgue sur une journée (ou plus) d'une réflexion et d'animation sur Coubertin et son oeuvre.

Par ailleurs nous poursuivons le plus régulièrement possible la rédaction et la parution toujours très attendue de notre bulletin interne de liaison avec nos membres: «La Gazette Coubertinienne».

Enfin nous avons mis en chantier ce qui devrait être notre point phare de l'année prochaine c'est-à-dire la célébration du Cinquantenaire de notre Comité. Pour cela un important colloque est prévu dont le thème central sera sûrement proche de: Le sport une éducation à l'Olympisme – Une éducation pour la vie. Mais il est encore un peu tôt pour en parler valablement.

J.-C. L.

ITALIE

Le comité national Pierre de Coubertin a été fondé en juillet 1998 sous la présidence du Prof. Igor Lanzoni. Les autres membres sont:

Vice-président: Pino Tesini
Secrétaire général: Daniela Battocchio
Trésorier: Fabio Rinzivillo
Relations Internationales: Dimitra Likogianni

Membres: Prof. P. Ottonello
Prof. M. Millo
D^r D. Bonamigo
D^r Gueye Osseynou

PÉROU



SENEGAL

Le comité national Pierre de Coubertin a vu le jour le 14 novembre 1998 sous la présidence de Abdoul Wahab Barka BA Directeur de l'Académie nationale olympique et président de la Fédération sénégalaise d'escrime. Les autres membres sont:

1^{er} vice-président: Ibrahima Sall
2^{ème} vice-président: El Hadji Mouhamadou Lamine Goudiaby
Secrétaire général: Alain Claude Monteiro
Trésorier: Doudou Sene

Membres: Mamadou dieng
Abdoull Aziz Ndiaye
lioune Diakhaté Mbaye

PUBLICATIONS DISPONIBLES

Coubertin et l'Olympisme, Questions pour l'avenir, Havre 1897-1997

peuvent être commandés à notre secrétariat

Prix CHF 25.– ou DM 34.– ou FF 100.–

«Pierre de Coubertin, sa vie par l'image» par Geoffroy de Navacelle de Coubertin.

Edition originale numérotée, quantité limitée. Album illustré de photographies et de documents. Prix CHF 30.–.

«Actualité de Pierre de Coubertin»

«The relevance of Pierre de Coubertin today»

Rapport du Symposium tenu en mars 1986 à l'Université de Lausanne.

Report of the Symposium held in March 1986 at the University of Lausanne.

Prix CHF 30.–.

Bibliographie des œuvres de Pierre de Coubertin (Bibliography / Bibliografia)

D^r Norbert Müller en collaboration avec M. Otto Schantz.

Prix CHF 25.–.

La vie et l'œuvre de Pierre de Coubertin 1863-1937

Prof. Yves-Pierre Boulongne. Prix CHF 30.–.

Textes choisis de Pierre de Coubertin

Edition française, textes originaux, coffret contenant 3 volumes: «Révélation»,

«Olympisme», «Pratique sportive» et l'album Pierre de Coubertin sa vie par l'image.

Près de 300 pages. Nombreuses illustrations et reproductions de documents.

Prix CHF 80.–.

Brochures:

Pierre de Coubertin et les Arts

Pierre de Coubertin et l'Histoire

Pierre de Coubertin ce méconnu

Editions: français / anglais / espagnol

Pour un humanisme du Sport

sous la direction du Prof. Yves Boulongne à l'occasion du Congrès du Centenaire.

Publié par le CNOSF, Paris.

Le Livre du Centenaire

Publication du C.I.O.

Le tome I est sorti et traite:

1. Vikelas - Coubertin (1894-1925)
par le Prof. Yves-Pierre Boulongne
2. Baillet - Latour (1925-1942)
par le D^r Karl Lennartz

APPEL

Le lecteur constatera l'importance inégale des nouvelles provenant de beaucoup de pays où nous sommes cependant présents, et où il se passe certainement des choses intéressantes. C'est pourquoi nous lançons un appel à tous nos membres pour qu'ils fournissent à la rédaction de cette «Lettre d'information» les éléments qui méritent d'être portés à la connaissance de nos lecteurs dès lors qu'ils mettent en évidence une action ou un événement se rapportant à Pierre de Coubertin et à son œuvre.

Amis de l'Olympisme, créez des Comités Nationaux Pierre de Coubertin.

Nous sommes à votre disposition pour vous adresser notre brochure «Instructions et suggestions pour la création d'un Comité national P. de Coubertin.»

MEMBRES DU BUREAU DU CIPC

Présidents d'Honneur:

S.E. Juan Antonio SAMARANCH, Marqués de Samaranch, Président du CIO (ESP)

M. Geoffroy de NAVACELLE de COUBERTIN, Membre de la Commission CIO pour le CIPC (FRA)

Président:

M. Conrado DURANTEZ, Haut Magistrat Président de l'Académie Olympique Espagnole et de l'Association des Académies ibéro-américaines, vice-Président de la Commission CIO pour le CIPC (ESP)

Vice-Présidents:

Prof. D^r Yves-Pierre BOULONGNE, professeur honoraire de l'Université de Paris Val-de-Marne (FRA)

Prof. D^r Norbert MULLER, Université de Mayence, Président de l'Académie Olympique allemande, Membre de la Commission CIO pour le CIPC (GER)

Secrétaire Général:

M^{me} Ada WILD Membre de la Commission CIO pour le CIPC, Membre d'une Commission de la F.I.E. (SUI)

Membres du Bureau:

D^r Don ANTHONY, CHAIRMAN British Olympic Association, Education Trust (GBR)

D^r Ph. Hermann ANDRECS, Président de l'Académie Olympique Autrichienne (AUT)

M. Ivan CURKOVIC, Président du Football club Partizan de Belgrade (YUG)

M. Jean DURRY, conservateur du Musée National du Sport français, Président Fédération Internationale Cinéma et Vidéo sportifs. (FRA)

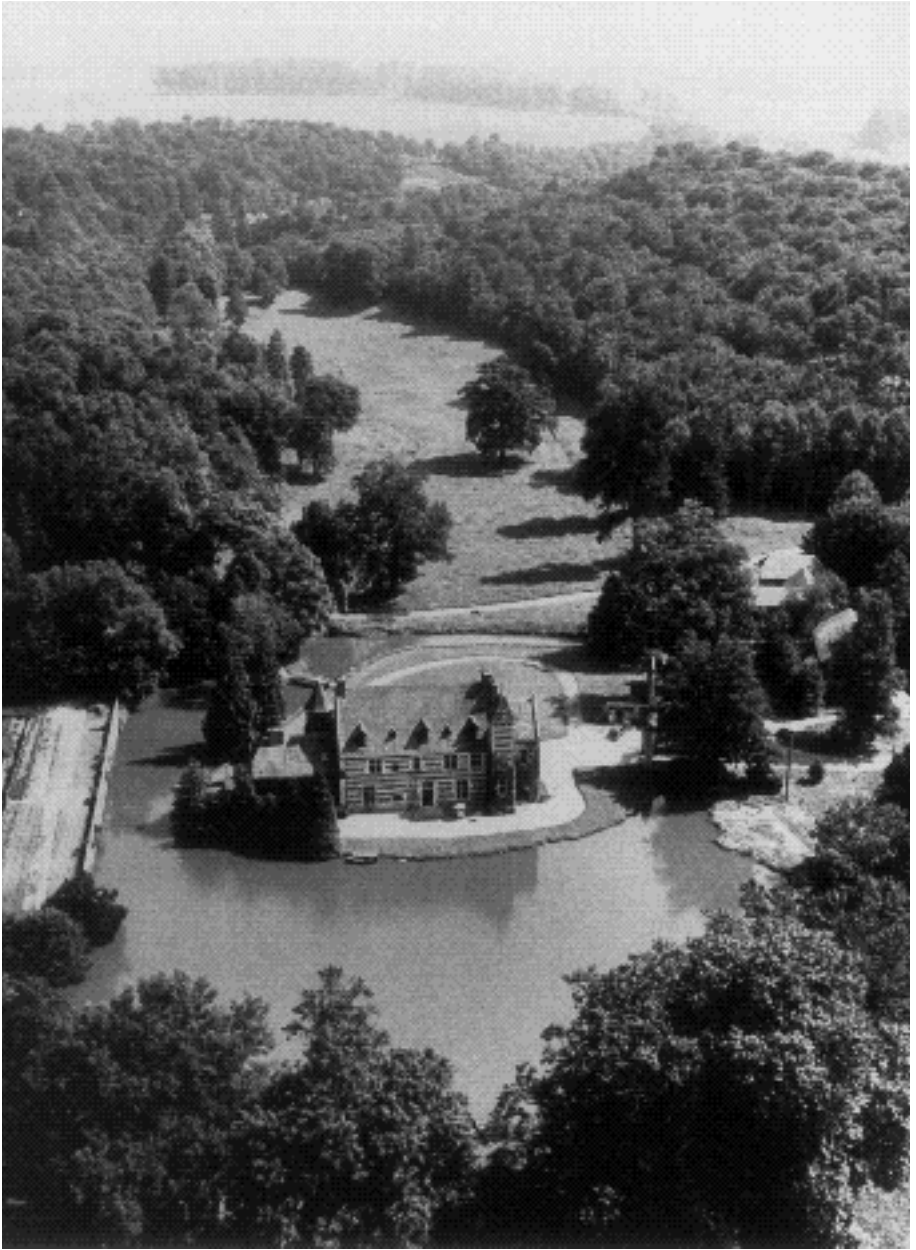
Adresse:

av. Verdeil 1 CH-1005 Lausanne-Suisse

Fax (41.21) 323 76 50

E-mail: jpawild@bluewin.ch

Lausanne 1999



Le Château de Mirville en Normandie, domaine de la famille de Coubertin.

Publié par: Le Comité International Pierre de Coubertin
Siège: Lausanne - Suisse
Secrétariat: Avenue Verdeil 1 - CH-1005 Lausanne - Fax (41) 21 323 76 50